



HAL
open science

Ammortalité

Emmanuel Cohen

► **To cite this version:**

Emmanuel Cohen. Ammortalité. G. Boëtsch et B. Andrieu. Les mots de demain : un dictionnaire des combats d'aujourd'hui, Editions Atlande, pp.32-36, 2024. hal-04803829

HAL Id: hal-04803829

<https://hal.science/hal-04803829v1>

Submitted on 26 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AMORTALITÉ

Emmanuel Cohen

***Définition :** conception populaire récente du début du XXI^{ème} siècle définie comme une approche transhumaniste tangible de l'immortalité. Il s'agit au départ d'une croyance progressiste en la technoscience consistant à affirmer que l'humain est capable, par ses connaissances, de favoriser une prolongation continue de sa propre vie, en bonne santé et en limitant voire annihilant les effets du vieillissement. Les avancées de la technoscience, notamment dans la manipulation du génome humain, tendent à atténuer pour certains le caractère fictif et mythique de la recherche d'amortalité.*

Synonyme : **prolongement de la vie ; quête d'immortalité**

Antonyme : **mortalité, mort**

De l'immortalité à l'amortalité

Au fil des industrialisations, le 20^{ème} siècle, comme aucun autre auparavant, a favorisé en Occident un contrôle tel de la nature que l'idée de pouvoir mettre un jour en échec la mort s'est immiscée progressivement dans les esprits. Déjà Condorcet, face aux effets révolutionnaires de la pensée scientifique moderne, avançait à l'aube du 19^{ème} siècle : « Sans doute l'homme ne deviendra pas immortel ; mais la distance entre le moment où il commence à vivre et l'époque commune où naturellement, sans maladie, sans accident, il éprouve la difficulté d'être, ne peut-elle s'accroître sans cesse ? » (Cayol, 2020). Des biologistes comme Jean Rostand aux philosophes utilitaristes comme David Pearce ou Ingemar Linden, cette croyance en l'immortalité future de l'homme s'est développée jusqu'à devenir aujourd'hui une aspiration sociétale tangible (Roux 2020). Que ce soit les manipulations croissantes du génome humain ou les avancées en intelligence artificielle, les grandes dynamiques technoscientifiques des soixante dernières années, tout autant que leurs apologies récurrentes dans le monde scientifique comme dans la société civile, à l'image de l'ouvrage phare d'Alan Harrington « *The Immortalist* » en 1969 ou la création par Nick Bostrom, l'un des pères fondateurs du transhumanisme, de la « *Future of Humanity Institute* » au sein de l'université d'Oxford en 2005, vont donner en seulement quelques décennies un visage de plus en plus crédible à cette quête transhumaniste grandissante et décomplexée. En conséquence, l'aboutissement de cette recherche transhumaniste de légitimité scientifique fera passer une quête initialement symbolique d'immortalité à une ambition empirique d'amortalité.

Un transhumanisme scientifique ou idéologique ?

Le sociologue Edgar Morin (1951), cherchant à décrire comment le rapport à la mort se déritualise socialement avec la vie moderne (p.272-273), est à l'origine de ce néologisme d'« amortalité ». Terme qui, formulé de manière quelque peu prophétique par l'auteur, va décrire au mieux les ambitions avérées transhumanistes, devenues grandissantes à l'aube du 21^{ème} siècle. Dans cette perspective, la quête historique d'immortalité par la réincarnation ou la survivance de l'âme, dans des registres tantôt polythéistes et monothéistes, se voit suppléer en quelques décennies, dans le monde ultra-industriel, par une formulation technoscientifique prétendument rationnelle et envisageable du dépassement de la mort – non pas par sa réalisation effective mais par une prolongation biomédicale « continue » de la vie en bonne santé avec des effets amoindris du

vieillesse. Des associations transhumanistes internationales comme Humanity+ (anciennement World Transhumanist Association) militent ainsi pour l'utilisation éthique des « nouvelles technologies » afin de procéder au dépassement de la condition biologique humaine, avec des relais nationaux solides comme l'Association Française Transhumaniste, et des soutiens officiels de la part de certaines sommités du monde scientifique comme Julian Huxley, Marvin Minsky et Raymond Kurzweil portant aux nues sans équivoque ce projet « d'amélioration » de la nature humaine. Dans la continuité des premiers cercles transhumanistes de l'Université de Californie à Los Angeles (UCLA) dans les années 80, et de la convergence officielle des « nouvelles technologies » sous l'acronyme NBIC (nanotechnologies, biotechnologies, technologies de l'information et sciences cognitives) dans les années 90, les projets transhumanistes d'Elon Musk, et de la Silicon Valley au sens large, vont donner au terme « amortalité » une popularité certaine, bien que soumis à une forte controverse jusqu'aujourd'hui.

En effet, les freins scientifiques, philosophiques et éthiques à cette quête transhumaniste vont être d'une ampleur au moins aussi forte que la dynamique transhumaniste en elle-même. La question de fond qui se pose est bien-sûr celle de la légitimité du transhumanisme. Plus précisément, est-ce que le projet prétendument scientifique transhumaniste de l'amortalité ne cache pas un nouveau registre utopique de quête d'immortalité (Déchamp-Le Roux, 2016) ? Dans cette perspective, la recherche d'amoralité n'est-elle pas finalement constitutive d'un progressisme obscurantiste et immoral – telle une mystique hypermoderne où l'homme en pleine folie des grandeurs se prendrait pour dieu ? Le renouement sociétal dans le monde occidental, durant les dernières décennies, pour les philosophies de la nature porté, par exemple, par Michel Onfray ou James Lovelock, sont des signes d'une inquiétude grandissante vis-à-vis de l'ultra-technologie. De nombreuses voix dans le monde scientifique vont s'élever, à l'instar de celles de Danièle Tritsch et Jean Mariani (leur ouvrage : *Ça va pas la tête !*), ou encore celles de Richard A.L Jones (son ouvrage : *Against Transhumanism*) et Jean-François Mattei (son ouvrage : *Questions de conscience*), scientifique et homme politique, pour dénoncer l'illégitimité à la fois scientifique et morale du transhumanisme, et ses désastres consubstantiels inévitables à leurs yeux.

L'amortalité : un transhumanisme parmi d'autres ?

En 1977, Jean Rostand a dit : « Si l'on avait consacré aux recherches en biologie toutes les sommes consacrées aux budgets militaires de tous les pays, la question de l'immortalité ou au moins de la jouvence éternelle serait déjà réglée » (Pontarollo, 2014, p.56). Une posture aussi certaine de la part d'un scientifique de renom nous laisserait supposer qu'il s'agisse peut-être d'une prédiction au-delà d'une simple foi aveugle en la – toute – puissance humaine. Le fait est que cette certitude transhumaniste vis-à-vis de capacités cognitives de l'homme, le caractère transcendantal de son cerveau – et derrière peut-être *son esprit* –, pouvant dépasser sa propre nature, n'a pas seulement trait à une quête de jeunesse continue pleine de vitalité. Cette aspiration s'inscrit dans une dynamique progressiste globale où l'ensemble des limites de la nature sembleraient aujourd'hui franchissables : intelligence, apparence physique et identité sexuelle. Dans ce contexte hypermoderne inédit pour l'humanité, où le libéralisme total mondialisé fait du corps humain un nouveau chantier à explorer de part en part, savoir si l'accession à l'amortalité est envisageable scientifiquement renverra, par symétrie, à la possible accession à des identités de genre ou des apparences physiques jusqu'alors inconnues. L'éventuel succès de cette quête permettra de trancher entre le constat d'une science empirique permettant l'amortalité et une pseudoscience mystique tenant d'un nouveau registre fantasmagorique d'accession à l'immortalité.

Bibliographie

Cayol, A. (2020). Le transhumanisme ou la quête d'immortalité: aspects juridiques. *Droit, Santé et Société*, 34(3), 75-81.

Déchamp-Le Roux, C. (2016). La quête de l'immortalité et l'utopie du transhumanisme. *Gérontologie et société*, 38(3), 97-111.

Morin (E.) (1951). *L'Homme et la mort*, Le Seuil, Paris.

Pontarollo (S.) (2014). *La Maison des prophéties*, Mon Petit Éditeur, Paris.

Roux, M. (2020). Mieux comprendre le transhumanisme pour mieux comprendre les enjeux de l'Amortalité. *Corps & Psychisme*, (1), 87-101.